Jean-Paul JARRY

CST – département image

Groupe "ateliers écoles", départements réalisation-production.

propositions de possibles ateliers.

présentation 1

projet atelier, "**Langage cinématographique**"
titre dans le même esprit que : "ressentir le cinéma".

préambule :

Suite à la réunion du 25 janvier 2024, je propose un atelier "langage cinématographique". Expression bien connue de nous tous mais qui pour les élèves sera en écho avec le "langage littéraire" qu'ils vivent plus précisément dans leurs classes.

Je propose cet atelier en amont d'un atelier "son", d'un atelier "Montage" et d'un atelier "mixage" qui pourraient s'en suivre avec les mêmes élèves.

possible déroulement de cet atelier "langage cinématographique" :

Matériel :

Un appareil photo sur pied et relié au vidéo projecteur (toutes ou quasi toutes les salles de classe en sont maintenant équipées) pour que les élèves suivent l'évolution de la manipulation.

Les images animées seraient bien sûr enregistrées sur carte.

Ce matériel léger pourrait être apporté dans n'importe quel établissement par la personne qui fait la démonstration, sans mettre en œuvre de logistique d'acheminement de matériel. Juste à anticiper avec l'établissement la présence du vidéo projecteur.

Le déroulement lui-même :

Faire travailler en amont de la journée les élèves sous le contrôle de leur professeur concerné une courte scène, sans trop d'enjeu de contenu.

Par exemple :

En se servant du lieu comme décor, y improviser deux décors. Un couloir menant à une salle de classe et la salle de classe elle-même, ce qui devrait être facile à trouver dans tout établissement.

Deux personnages (deux élèves comédiens) avancent dans ce couloir vide.

A la hauteur de la porte de la classe. Ils s'arrêtent et intervient un dialogue vif entre eux et ils entrent. Dans la classe, on reprend l'ouverture de la porte et leur entrée. Ils vont s'asseoir à leurs places respectives. Le professeur va vers l'un puis vers l'autre.

Il est intéressant d'avoir deux décors différents et une même continuité d'action.

On place la caméra en plan large dans le couloir. On explique aux élèves ce qu'est un objectif grand angle (on peut aussi dire, courte focale) pour faire un plan large. On n'avance pas plus quant aux lois de l'optique.

On tourne ce plan. 1, 2, voire 3 prises pour éviter certains défauts.

L'un des élèves a l'œil à l'œilleton, un autre tient un rapport scripte succinct.

On place maintenant la caméra dans la classe et on fait le plan large en changeant d'élève à l'œilleton et au rapport scripte. Mais on garde les deux mêmes comédiens. 1, 2, voire 3 prises.

On visionne les deux plans.

On pose la question est-ce ces images transcrivent bien ce que l'on souhaitait "raconter".

On écoute les réactions des élèves.

On leur apporte les réponses en les amenant à s'interroger sur le rythme. N'est-ce pas un peu plat ? Comment y remédier ?

Expliquer dans la discussion qu'on pourrait doubler la scène ou partiellement en changeant la grosseur (la valeur) du plan. Et qu'ensuite au montage on alterne ces différentes prises de vues pour justement donner du rythme.

Faire travailler les élèves par groupe sur papier pour qu'ils s'interrogent comment faire ces plans plus serrés en fonction des deux plans larges tournés.

Passer de groupe en groupe pour les guider, encourager à avancer sur une ou plusieurs bonnes idées ? Et éviter que d'autres se fourvoient ?

Mettre en place un debriefing général, en valorisant et les idées des uns et celles des autres qu'ils décident tous ensemble avec le maximum d'unanimité possible de quelle manière ces plans vont pouvoir être tournés.

On se réinstalle dans le couloir pour faire le ou les plans plus serrés.

On explique que pour changer la valeur d'un plan on peut changer la distance et un objectif avec une focale plus serrée. Là encore sans s'avancer dans les lois de l'optique.

Puis on place alors et ainsi la caméra dans la classe et on fait le ou les plans plus serrés en changeant d'élève à l'œilleton et au rapport scripte. Mais on garde les deux mêmes comédiens. 1, 2, voire 3 prises.

Visionnage de l'ensemble des plans larges et serrés.

On repositionne les élèves. Ils étaient alors à la place du réalisateur sur le plateau et aussi à celle du cadreur. Maintenant ils sont les spectateurs devant leur écran. Et les amener à s'interroger si les choix qu'ils ont faits vont dans le sens de ce qu'ils souhaitent "raconter". Et on oriente les élèves pour qu'ils s'imaginent comment ces différents plans pourraient être montés pour obtenir un rythme plus soutenu qu'avec les seuls plans larges.

Conclure en précisant que le découpage, c'est-à-dire, ce qu'ils ont fait sur papier, le choix concret des images qu'ils ont fait en plaçant la caméra et en tournant, la direction d'acteurs qu'ils auront ébauchée, sont des éléments essentiels de ce que l'on appelle le langage cinématographique. Comme les mots, les phrases, les paragraphes et chapitres sont des éléments du langage littéraire.

Conclure que le langage cinématographique ce sont toutes les techniques qui concourent à pouvoir "raconter" une histoire, un propos en images. Et en sons, ce qu'ils verront par la suite.

Ensuite, le montage et le mixage qui vont suivre sont aussi des éléments du langage cinématographique.

Montage qui aurait lieu avec ces mêmes images à une intervention suivante avec un monteur.

Reste une interrogation quant au son que je n'ai pas encore résolue. Je reste à l'écoute vos suggestions à ce propos ?

Cette première ébauche d'atelier "langage cinématographique" est présentée en muet et peut fonctionner ainsi, ce qui prend largement les deux heures qu'il est a priori possible d'obtenir.

Si on y ajoute la prise de son, ce qui enrichirait, on arrive à la demie journée. Ce qui comme nous en avons parlé en réunion semble difficile à mettre en place dans les établissements.

Voici un processus que je propose pour inclure le son.

- 1 – Une première intervention en muet, telle que présentée là. A affiner bien-sûr.
 - 2 – Une intervention montage sur ces images muettes, pour valoriser le rythme. Avec un monteur.
 - 3 – Une deuxième intervention tournage sur une base équivalente avec prise de son. Avec un opérateur et avec un ingénieur du son.
 - 4 – Une deuxième intervention montage avec son. Avec un monteur.
- et ensuite :
- 5 – Une intervention mixage à partir des images sonores montées. Avec un mixeur et avec un ingénieur du son.

projet atelier, "**Sensation lumière**"
titre dans le même esprit que : "ressentir le cinéma".

préambule :

Suite à la réunion du 25 janvier 2024, en complément du projet atelier "étalonnage", en tant que directeur-photo, il m'a paru important qu'en parallèle de l'étalonnage soit aussi organisé un atelier "éclairage", qui pourrait se tenir avant l'atelier "étalonnage". Eclairage et étalonnage étant intimement liés.

Les mêmes élèves participeraient aux deux. L'ateliers "étalonnage" pourrait reprendre les images de l'atelier "éclairage" pour une continuité de mise en ratique. A voir bien sûr avec les étalonneurs qui seraient en charge.

possible déroulement de cet atelier "éclairage" :

matériel :

Un appareil photo sur pied et relié au video projecteur (toutes ou quasi toutes les salles de classe en sont maintenant équipées) pour que les élèves suivent l'évolution de la manipulation.

Un simple projecteur sur pied, type "mandarine" avec diffusion, gélatines couleur.
Les images animées seraient bien sûr enregistrées sur carte.

Ce matériel léger pourrait être apporté dans n'importe quel établissement par la personne qui fait la démonstration, sans mettre en œuvre de logistique d'acheminement de matériel. Juste à anticiper avec l'établissement la présence du video projecteur et d'une prise de courant 16 ampères classique à proximité.

Le déroulement lui-même :

1 – Faire un plan large de la salle avec les baies vitrées en arrière-plan.

Régler le diaphragme devant les élèves en expliquant et en montrant à l'écran la bonne exposition, la sous exposition (c'est trop sombre), la surexposition (c'est trop clair) et on ne va pas plus en avant dans la technique.

On fait ce plan avec un mouvement interne simple. Exemple un élève arrive en retard et s'assoit.

Une prise à la bonne exposition

Une prise sous-exposée

Une prise surexposée.

2 – On refait le même plan à la bonne exposition mais on rajoute de la lumière.

On allume la mandarine.

On fait plusieurs essais de placements, à plusieurs axes, à des distances différentes.

On essaie la diffusion.

On commente les différents rendus en attirant l'attention qu'on a toujours l'impression qu'il fait jour mais la lumière ajoutée change légèrement le rendu.

On choisit la place du projecteur, la direction de son faisceau avec ou sans diffusion.

On allume on éteint pour voir à l'œil la différence comme le fait le directeur-photo sur le plateau.

On réaffirme l'exposition.

On refait la prise en lumière.

3 – On approche maintenant l'appareil du personnage s'asseyant pour faire un plus gros plan mais sans bouger le projecteur. En essayant de garder une fenêtre ou une partie de fenêtre en arrière-plan.

On s'aperçoit qu'avec une valeur de plan plus serrée, le visage étant plus présent, le rendu lumière n'est plus le même. De même on allume, on éteint pour visualiser.

On s'aperçoit qu'il faut adapter la lumière, tant en cherchant la place du projecteur, qu'en mettant une diffusion ou non et en choisissant l'exposition appropriée.

On fait ces rectifications, tout en introduisant la notion de raccord lumière entre deux valeurs de plans.

On fait une prise sans lumière sans changer l'exposition.

On fait une prise en lumière avec l'exposition appropriée.

4 – On attire alors l'attention sur la différence de coloration de la lumière.

On explique que les différentes lumières ont une dominante colorée, que l'on ne ressent pas dans la vie, notre cerveau compense mais sur une image, la caméra ne compense pas, on sent alors ces différences de colorations.

On ne va pas plus loin quant à la technique.

5 – On essaie alors les différentes gélâtines de couleur. On constate les effets.

On choisit celle qui semble le mieux convenir.

On fait la prise selon ce choix.

Il y aura certainement eu des débats entre tel ou tel choix entre les élèves.

En profiter pour reprendre ce qu'un tel a dit, ce que tel autre a dit pour expliquer qu'il n'y a pas un choix mieux que l'autre. Mais attirer l'attention que ces différents rendus constatés peuvent aller dans le sens d'effets artistiques, d'ambiances lumière recherchés.

6 – Reprendre le plan serré.

Le sous-exposer par l'exposition projecteur éteint. Et faire remarquer que l'on ressent un effet nuit.

Ensuite, rallumer le projecteur et chercher à nouveau la meilleure place, la meilleure puissance pour renforcer cet effet nuit.

Constater qu'il y a plusieurs possibilités. Et là aussi, il n'y en a pas une mieux que l'autre, il y a celle qui va dans le sens du film.

Faire une prise lumière éteinte sans changer l'exposition.

Faire une prise lumière allumée.

Faire plusieurs autres prises avec d'éventuelles variantes de gélâtines couleur, etc...

Eventuellement en fonction du temps refaire en nuit le plan large.

Mais je pense qu'il faut impérativement garder un temps de re visionnage de ces quelques images. En expliquant aux élèves qu'ils viennent d'avoir l'attitude et la réflexion d'un directeur-photo sur le plateau vis-à-vis des souhaits d'un réalisateur et que maintenant ils sont les spectateurs devant leur écran qui reçoivent ces images

pour ressentir les émotions que les choix techniques et artistiques faits sur le plateau doivent leur faire ressentir.

Par la suite, l'atelier "étalonnage" pourra leur montrer comment à partir du chemin effectué à la prise de vue, on peut encore faire évoluer l'image à l'étalonnage.

Cet atelier "éclairage" devrait pouvoir être fait en une heure. Mais selon le nombre d'élèves et selon les questions posées pendant la manipulation et les explications à fournir on est peut-être au-delà. A tester comme évoqué en réunion.

A l'écoute de vos avis et suggestions. Avec intérêt et avec plaisir.

Jean-Paul Jarry